

mœurs, & les mœurs suivent la fortune. Tout cela a été différent chez les Romains selon la différence des tems. Sous les Rois le peuple vivoit dans une grande mediocrité, & par conséquent dans une grande simplicité. Les besoins de la vie & les perils de la guerre partagerent ses soins pendant l'espace de 244. ans.

Sous les Consuls durant environ pareil nombre d'années, lors que les Romains n'avoient point de guerre au dehors, ils étoient agitez au dedans par un mal encore plus dangereux que la guerre. L'envie de domier chez les Patriciens, chez les Plebeins, l'amour de l'indépendance tint Rome dans une division perpetuelle, & pensa plusieurs fois étouffer cette Republique dans le Berceau.

Comme les Romains après le bannissement des Rois, n'avoient plus d'autre frein que la raison, & comme la raison même n'est que très foible dans les momens où elle commence d'agir : ces deux ordres ne pouvant garder une juste moderation dans leurs desirs, vivoient dans une défiance reciproque, & dès qu'ils n'avoient rien à craindre de la violence de leurs ennemis, ils doanoient toute leur attention à se garantir des embuches de leurs Concitoyens.

En effet le Senat ne sembloit donner des conseils que contre le Peuple, & le Peuple ne faisoit des Tribuns que contre le Senat : Ainsi jusqu'à l'année 506. de Rome les troubles domestiques, & les guerres voisines occuperent tout l'esprit & toute la vertu des Romains. S'il leur restoit quelque intervalle de tranquillité, ils le donnoient tout entier à l'Agriculture, à laquelle il sembloit que la fortune